
Le chat et les petits moineaux.

Numéro d'inventaire : 2008.00329

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 545

Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 297 mm

Notes : Les aventures de trois jeunes moineaux confrontés à la ruse de maître chat... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet.

Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE CHAT ET LES JEUNES MOINEAUX

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 545



Malice Chat vit trois jeunes moineaux qui lui semblaient bons à croquer ; il leur dit : « O les petits pierrots ! qu'ils sont gentils, venez ici, mes petits. »



Venez, mes petits amis, leur disait le tralice avec son plus doux manièrement, viens de bonnes cerises bien jolies que je vous apporterai, venez vite, mes enfants. Mais les petits pierrots s'avoueront lorsqu'il approche.



Les petits pierrots racontèrent leur aventure à leurs parents, disant qu'un monsieur bien gentil voulait leur donner des cerises. Un po' tôt qu'ils en firent leur mère et Grand-Dieu, mes enfants, n'allez-vous de ce meilleur personnage, c'est votre examen mortel. C'est le chat !



La mère des petits moineaux ayant vu sortir le chat de chez lui, voulut assister avec ses enfants à son logis, qui était rempli de taches de sang, de plumes et d'os. À la fin, il avait tout dévora, et étranglé un moineau, des souris, etc. Voyez, mes enfants, voilà le sort que ce monstre vous réservait.



Le lendemain, les petits moineaux perches sur un arbre : « Eh, bonjour, Monsieur, qu'est-ce que vous portez-là ? C'est une chose morte que je trouve mort dans un champ et que je vais porter à sa famille. C'est bien malheureux, dit le fourbe d'un air coquin. »



Aussitôt entré chez lui, malice chat se rendit dans sa salle à manger, se mit à plumer le moineau et, sans avoir besoin de le faire cuire, le croqua à belles dents, le trouva délicieux et très-tendre.



Son déjeuner terminé, malice chat fit un peu de toilette pour avoir un air convenable, et dit : « C'est un plat excellent, décidément, c'est mon plat favori ; il me faut absolument ces trois petits moineaux pour mon dîner. Allons ! »



Prenant son air calme. — « Eh, les petits, êtes-vous par ici ? Ah ah ! nous voilà là-haut. Descendez que je joue avec vous ! Non, dirent les petits pierrots ; montez ici sur l'arbre vers. C'est cela, c'est dit, je vous bien, dit le chat. Attendez, je monte. »



En voyant approcher le chat, les pierrots décampèrent. Alé, les débris, les coquins. — « Où allez-vous donc ? Ce n'est pas de jeu, cela ; mais attendez-moi donc. »



Campés sur un toit en face, les pierrots s'entierrent : mais si, mais si, c'est de drôle jeu ; venez nous attraper ici, c'est à l'utopie que nous jouons. Le chat, désespéré, faisait fort sotto-figura. Il racheta de son mieux sa forceur.



Malice chat croyant que les pierrots allaient entraîner l'arbre, se décida à grimper sur le toit ; mais le voyant arriver, les pierrots repartirent sur l'arbre en face : « Par ici, Monsieur, vous vous trouvez encore ; vous voyez que nous sommes sur l'arbre, alors que malice chat fait crever de rage, voyant que les pierrots ne me quittent de l'œil. »



Oublé de paille, malice chat romba longtemps, et se mit à composer une ruse ; il alla dans sa grange chercher une bûche de bois, qu'il fit rouler jusqu'à ce que les petits pierrots allaient dormir. Il se cache si bien sous cette paille qu'on ne pouvait deviner sa présence.



S'étant bien caché sous la paille, malice chat passa le bout de son moineau, ouvrit sa bouche toute grande et y mit une pièce de grains de blé. Les trois pierrots arrivèrent et voyant le bout dont il avait très-froid, ils entendirent tous trois la tête dans la bouche du chat.



Avant gobé les trois petits pierrots, malice chat, tout joyeux, rentrait chez lui pour faire un somme, lorsque, pan !... un coup de fusil dans la tête le renverse mort.



Le chasseur, qui le guettait depuis longtemps, se mit à l'éventail pour avoir la paix. Mais il ne fut pas prévenu pris de voir sortir du vestre du chat et à enlever trois jeunes moineaux.



Ouh, ouh, ouh ! s'écrieront les trois petits pierrots en arrivant au chasseur : « Monsieur, nous étions dans ce qui venait de leur arriver. — Grand Dieu, quel honneur ! Ah bou, vous l'avez échappé belle ! Ne vous aviez pas prévenu, petits imprudent. Je vous metter de ce secteur de chat. Il est donc mort maintenant. C'est bien fait. »



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF
